

Homélie de la Nativité du Seigneur (année A)

Is 52, 7-10 ; Ps 97 (98) ; Hé 1, 1-16 ; Jn 1, 1-18

Frères et sœurs en Christ,

« Je vous annonce une grande joie : aujourd’hui vous est né le Sauveur du monde. »

A regarder la géopolitique de l’heure, beaucoup d’indices et d’analyses montrent que de nombreux pays sont aujourd’hui engagés, directement ou indirectement dans les conflits ou des tensions internationales : c’est le cas du Moyen-Orient avec la guerre israélo-palestinienne, de l’Indo-Pacifique avec les pressions entre la Chine et la Taïwan, de l’Afrique avec le conflit entre la RDC et le Rwanda. On ne saurait oublier le Sahel avec le terrorisme et les conflits armés encore moins la déchéance humanitaire avec son insécurité alimentaire liée aux conflits.

En ce jour de Noël, alors que le monde demeure traversé par les conflits, des peurs et de profondes incertitudes, la liturgie de Noël nous invite à lever les yeux vers un tout autre signe : celui d’un enfant né dans la pauvreté, la sobriété et la simplicité, mais porteur d’une paix que le monde ne sait pas donner. Tandis que le monde dit : « *Si vis pacem, para bellum* » (Qui veut la paix prépare la guerre) ; tandis que les nations s’affrontent et que tant d’hommes et de femmes souffrent de la violence et de l’injustice, Dieu choisit la fragilité pour rejoindre l’humanité et rappeler que la vraie force ne réside pas dans la domination, mais dans l’amour, le pardon, la réconciliation et l’espérance. La solennité de la Nativité du Seigneur vient ainsi éclairer nos nuits, nos vies, non en niant les épreuves et les réalités de notre monde, mais en ouvrant un horizon, un chemin de paix au cœur même des ténèbres.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe proclame la beauté des pas du messager de la paix, non dans le fracas des armes ni dans la dureté de nos cœurs, mais dans l’annonce humble d’une bonne nouvelle ; et c’est précisément de cette manière que Dieu choisit de venir à nous. Celui par qui tout a été créé, dont parle la Lettre aux Hébreux dans la deuxième lecture, n’apparaît pas dans la puissance éclatante que l’on pourrait attendre, mais dans la simplicité et l’humilité d’un enfant couché dans une mangeoire comme son berceau et l’étable comme son hôpital. A Bethléem, Dieu ne s’impose pas, il se donne ; il ne domine pas, il se rend proche. Cette humilité du Verbe fait chair révèle le cœur du Mystère de Dieu : un Dieu qui se fait petit pour que personne n’ait peur de s’approcher de lui, un Dieu qui rejoint notre humanité dans ce qu’elle a de plus simple et de plus fragile, afin de nous apprendre que la vraie grandeur se trouve plutôt dans l’abaissement, l’amour et la confiance et non dans l’orgueil ni dans le mépris des autres.

L’Évangile de Saint Jean annonce une lumière qui brille dans les ténèbres, et que les ténèbres ne peuvent l’arrêter. Nous l’avons bien rappelé ce symbolisme lors de la veillée de la Nativité du Seigneur ; cette lumière est éclatante mais elle n’écrase pas comme celle d’un projecteur ni même de nos lumières humaines. Elle est plutôt douce. Le Verbe s’est fait chair est donc cette lumière qui ne fuit pas la réalité dans notre monde avec ses hauts et ses bas. Il est venu pour éclairer notre monde de l’intérieur, pour y déposer une espérance plus forte que toutes nos obscurités. Cette lumière rejoint nos vies concrètes, avec leurs failles, leurs doutes et leurs blessures non pour nous humilier, et elle continue de briller même lorsque nous avons l’impression que le mal a le dernier mot. En Jésus, Dieu parle une dernière fois à l’humanité, comme le rappelle la lettre aux Hébreux : une parole vivante, une présence qui ne condamne pas, mais qui relève, qui pardonne et qui ouvre un chemin nouveau. La Nativité du Seigneur nous rappelle ainsi que, quelques soient les ténèbres du monde ou de nos cœurs, la lumière du Christ est déjà là, de manière discrète mais invincible.

Frères et sœurs,

En contemplant l'humilité de l'enfant de Bethléem et la lumière du Verbe fait chair, nous ne pouvons ignorer l'actualité de notre monde, marqué par les guerres, les violences, les déplacements des populations, des migrations clandestines, les injustices sociales et les peurs qui habitent tant de cœurs. Là où dominent la logique de la force, de la vengeance ou de l'exclusion, Dieu répond par la fragilité d'un nouveau-né ; là où l'actualité semble parfois n'offrir que de mauvaises nouvelles et des ténèbres, l'Evangile, Bonne Nouvelle affirme qu'une lumière demeure allumée.

Le Christ ne naît pas à distance de ces réalités que nous vivons : il vient les rejoindre, les traverser et les transformer de l'intérieur. Sa lumière éclaire nos choix quotidiens, nous appelle à refuser l'indifférence, à devenir à notre tour artisans de paix, porteurs de justice et de miséricorde.

En ce jour, au cœur même d'un monde blessé, inquiet, la naissance de Jésus nous rappelle que Dieu continue de faire irruption dans l'histoire, humblement mais puissamment, pour ouvrir un avenir là où tout semble fermé.

Alors que la lumière a déjà levé sur nos maisons et sur le monde, l'Eglise nous invite à reconnaître que Dieu est désormais au milieu de nous et proche de nous. Le Verbe s'est fait chair et il demeure vraiment parmi nous : sa lumière continue d'éclairer nos vies, nos choix et notre histoire, même lorsque le péché, la violence ou la lassitude semblent obscurcir l'horizon. Accueillir le Christ aujourd'hui ; ce n'est pas seulement nous émerveiller devant un enfant, mais consentir à laisser sa présence transformer notre regard et nos actes.

Que cette fête de Noël renouvelle en nous la joie et la vie d'être à notre tour, porteurs de la lumière, de la joie et de la paix, afin que le monde, en ce jour et que chaque jour, puisse reconnaître l'amour de Dieu à l'œuvre ;

A vous tous et toutes,

Joyeux Noël et que Dieu vous bénisse !

Abbé Charles Dieudonné Tomb

Prêtre du diocèse d'Edéa – Cameroun